

« Les sanglots longs des violons de l'automne bercent mon cœur d'une langueur monotone ». Ce message de radio Londres en ce début juin 1944, il y a 70 ans, annonçait la plus grande opération militaire maritime de l'histoire : le débarquement des alliés en Normandie.

Le message s'adressait aux forces de la Résistance Nationale qui étaient en mesure de le décrypter et signifiait l'entrée en action par tous les moyens pour bloquer et détruire les bataillons allemands qui occupaient le territoire français. A partir de là, actes de sabotages, destructions de ponts et voies ferrées, harcèlement des troupes qui se dirigeaient vers le front de Normandie, toute la Résistance entra en action contre l'occupant et le paralysait dans ses mouvements au point de contraindre un régiment à faire retraite vers Brest avec le général Ramke..

L'apport de la Résistance au succès de la bataille de Normandie fut d'une telle importance que le général Marshall, Commandant en chef de l'armée américaine déclara quelques temps après, lors d'une visite à Paris, que sans l'action de la Résistance la victoire du débarquement eut été compromise. Évidemment ce n'est pas seulement en Bretagne que la Résistance engagea le combat contre l'ennemi. Toutes les routes, toutes les villes, toutes les voies ferrées étaient synonymes d'insécurité pour les troupes nazies qui réagissaient en commettant des crimes odieux. Comme ceux des pendus de Tulle et des massacres d'Oradour.

En Bretagne, le 2 août, le général Patton adresse ses félicitations aux FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) du Morbihan et quelques jours après le Haut Commandement militaire US décernait la « Bronze Star » équivalent de la Croix de guerre aux mêmes forces pour leurs services et exploits et l'appui à la quatrième division blindée dans le combat commun.

Les résistants de Bretagne étaient confrontés à un double danger. Le premier c'était l'armée nazie. Le second venait des nationalistes bretons qui s'infiltraient, renseignaient, intervenaient comme force supplétives, participaient aux attaques contre les maquis et participaient aux séances de torture des maquisards et de ceux qui hébergeaient. Ceux qui sont nés après cette période glorieuse et douloureuse ont du mal à s'imaginer ce comportement criminel qui marqua la lutte pour la liberté en Bretagne. D'autant plus que des forces obscures tentent de nouveau de travestir l'action de la Résistance et de rendre « compréhensible » la trahison des nationalistes.

Et sur cette lancée, que voit-on apparaître dans les mouvements des Bonnets Rouges en Bretagne ? Le drapeau de la fraction

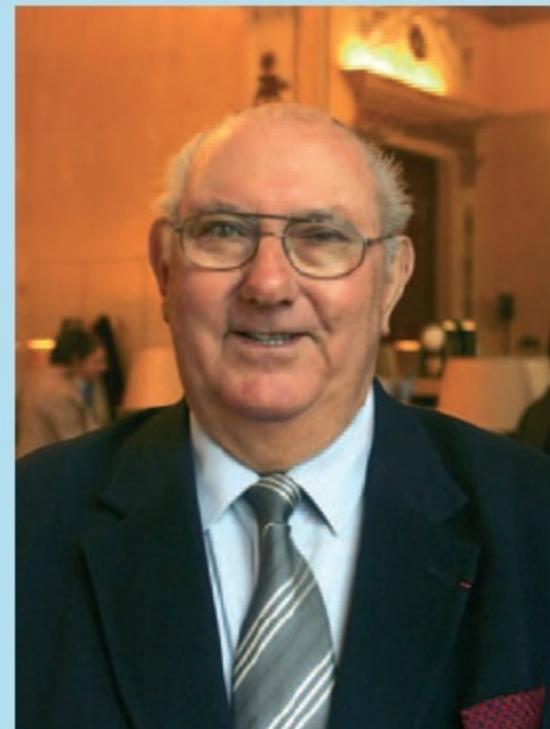
armée des nationalistes, le « Bezenn Perrot », une grande croix noire sur fond blanc. Et l'on semble renouer avec l'histoire, car c'est en Allemagne que le drapeau en question est fabriqué et mis en vente sur Amazon. Cela sonne comme un réveil en quelque sorte. Car il faut savoir que dès 1938 deux leaders du mouvement nationaliste breton vont en Allemagne faire un stage dans les écoles d'espionnage de l'Abwer et qu'en 1939 deux autres, Lainé et Le Helloco, y vont à leur tour pour demander des armes.

Ces derniers obtiennent satisfaction. Et c'est ainsi que dans la nuit du 7 au 8 août 1939 un bateau appartenant à Le Helloco s'échoue sur la plage des Sables-Blancs de Locquirec. Une partie de la cargaison d'armes est déposée au presbytère de Scrignac où officie l'abbé

Perrot. Un membre du « Bezenn Perrot », « Eskob » a déclaré que les jardins de curé réservent bien des surprises : « A moi-même Y.V. Perrot m'offrit d'abriter ce que je voudrais pendant la guerre. Lui même me donna une clef de son jardin et me dit : « Tu peux déposer ici tout ce qu'il te plaira. Inutile de me dire ce dont il s'agit. Rien du tout. Et personne d'autre que moi ne vient ici. C'est donc très sûr pour toi et pour ceux que tu enverras. »

Durant l'occupation l'abbé Perrot reçoit les dirigeants nationalistes de même que les personnalités des services secrets allemands, le Dr Benning, Joseph Otto Plassmann, Gerhard von Tevenar, Grimm, officier des services à Rennes... Le presbytère est une véritable plaque tournante des relations entre le mouvement nationaliste et les nazis. Le curé sera exécuté par la Résistance sur ordre de Londres et les nationalistes s'en sont servi comme un symbole. Le groupe armé qui préexistait porte son nom comme un drapeau, d'où le Bezenn Perrot.

Et c'est ce drapeau qui ressort ! Venant d'Allemagne... Les racines des mauvaises herbes ont la vie dure et ont tendance à renaître. Plus que jamais la vigilance s'impose dans un tel contexte. N'oublions jamais ceux qui ont payé de leur vie la trahison des nationalistes bretons ( voir page 10 l'article de Fanch Broudic ).



Par Jean Le Lagadec